**Fresnes, le 17 septembre 1943**

**Chère Maman,**

**C’est aujourd’hui que je dois être exécuté à 16 h. Il est 10 h nous venons de changer de cellule en attendant le départ.**

**Sinon ceux que je laisse après moi, cet événement me laisserait froid. Ta visite m’a fait grand plaisir, mais je savais qu’elle t’avait rendue malade.**

**L’aumônier vient nous rendre visite et nous a demandé si nous voulions communier. Nous l’avons remercié, mais lui avons fait savoir que nous sommes athées.**

**Il nous a ensuite demandé notre adresse, il pourra ainsi indiquer aux familles l’emplacement de notre corps.**

**La réalité est dure pour toi pauvre maman. C’est ce moment-ci que je redoutais tant pour vous, mais dites-vous bien que personnellement je ne souffre pas. Vous rapporterez toute votre tendresse sur Christian qui j’espère vous la rendra.**

**Je m’adresse aussi à Odette qui est un brave cœur, et qui saura, j’en ai la conviction, remplacer auprès de vous celui qui aura disparu.**

**Si l’on me calomnie, n’écoute pas les calomniateurs, méprise-les. Ce sont de vils individus qui pour se décharger n’hésitent pas à salir d’honnêtes gens.**

**Je termine, chère petite maman, en te demandant d’être auprès de ceux qui ont continué à me témoigner de la sympathie. L’interprète de mon dernier salut, tu remercieras en particulier Christophe pour la promesse qu’il a faite en ce qui concerne Christian, Georges pour l’attention qu’il a eue pour moi durant ma captivité.**

**Je t’embrasse une dernière fois petite maman en y mettant tout mon cœur ainsi que toute ma tendresse.**

**Albert**